

LE PÉLERIN

DES TRÉSORS À TRANSMETTRE

PATRIMOINE

Reconstituer un récit familial



PRATIQUE **Comment enregistrer vos proches**



CHEMINS



SOLIDARITES



PATRIMOINE



FOI & SPIRITUALITE

Les rendez-vous du *Pèlerin*

Retrouvez-nous sur lepelerin.com



Du 10 au 16 décembre 2021

Nous vous proposons une **croisière-pèlerinage sur le fil du Danube** « Sur le chemin de Noël », avec la visite des hauts lieux culturels et religieux de **Budapest, Bratislava et Vienne** en particulier, ainsi que leurs marchés de Noël. Notre chroniqueur, le **père Sébastien Antoni**, sera votre accompagnateur spirituel, et **Dominique Gaillot-Monville**, conteuse et comédienne, vous enchantera avec quelques-uns des plus beaux contes de Noël. Rens : Rivages du monde, 01 58 36 08 31 ou rivagesdumonde.fr/croisieres-partenaires/le-pelerin



KANUNAN - ADOBESTOCK



« Burn-out, souffrance au travail : plus jamais ça ! »

Le mercredi 27 octobre 2021, de 9 h 30 à 17 h 30, au Centre de l'Esvière, à Angers (Maine-et-Loire).

Le Pèlerin est partenaire de cette journée, organisée par le **mouvement d'Église Fondacio**. Elle sera coanimée par Marie-Laure Dumas, psychologue, spécialiste de la souffrance au travail ; Jean-Marc Liautaud, théologien ; et Marie-Yvonne Buss, rédactrice en chef au *Pèlerin*. Vous y trouverez **des clés pour interroger et combattre la souffrance au travail**, en vous et chez les autres, quelle que soit votre position dans l'entreprise. Libre participation aux frais. Rens. : d.poupart-lafarge@fondacio.fr



RIDO - ADOBESTOCK



Par-delà le fracas de l'Histoire

Quand l'Histoire avec un grand « H » entre dans les familles, c'est bien souvent avec fracas : guerre, exil, déportation... Ces tragédies qu'elle entraîne alors brisent souvent les chaînes de transmission : les survivants se taisent face à trop de douleur, les lettres du monde d'avant sont rangées dans les greniers. Et il faut souvent attendre la troisième génération – quand il est presque trop tard – pour qu'un descendant s'empare de bribes de témoignages et de quelques indices permettant de reprendre le fil du récit. Alors, par où commencer ? Au *Pèlerin*, nous tentons depuis un an d'accompagner ceux qui souhaitent se lancer dans l'écriture de leur propre vie, ou dans la biographie de leurs ancêtres. Il peut s'agir aussi de s'inspirer des documents historiques retrouvés pour

explorer le domaine de la fiction. Vous trouverez dans ce cahier quelques pistes.

Sans oublier que ces journaux intimes, ces photos de famille, ces objets qu'on se transmet de génération en génération sont autant de matériaux qui, à leur tour, nourrissent l'Histoire en cours : celle des mentalités, des émotions d'une époque donnée qu'ainsi nous comprendrons mieux. Voilà pourquoi, certains d'entre nous préfèrent transmettre leurs archives personnelles à la collectivité, qui les préservera et permettra à d'autres, au-delà du cercle familial, d'en faire le récit. Avec toujours cette même idée : que l'oubli n'emporte pas totalement la mémoire de nos vies. ■

Sophie Laurant,
grand reporter



Illustration de couverture : **Laurence Bentz**

Trois enquêtes familiales pour s'inspirer



LA PART DU FILS

Le romancier s'inspire de l'histoire de son grand-père, résistant breton, avec cette question lancinante qui pèse sur sa famille depuis : qui l'a dénoncé à la Gestapo ?
Par Jean-Luc Coatalem,
Éd. Stock, 2019, 272 p. ; 19 €.



LE LIÈVRE

AUX YEUX D'AMBRE

À partir d'un netsuke (objet vestimentaire traditionnel japonais), l'auteur remonte la piste de sa famille, les célèbres Ephrussi, de Paris à Vienne, sur un siècle, avant la Shoah.
Par Edmund De Waal, Éd.
Flammarion, 2015, 480 p. ; 8 €.



STORIES WE TELL

La réalisatrice canadienne Sarah Polley se met en scène interrogeant sa famille sur un secret lié à sa mère.
Documentaire-fiction autobiographique,
2013. DVD à partir de 8 €.

LE PÉLERIN

1^{er} hebdomadaire chrétien d'actualité – lepelerin.com

« J'AI IMAGINÉ UN DIALOGUE AVEC MON PÈRE »

Difficile de reconstituer l'histoire de ses parents quand ils ne se sont pas confiés. Plutôt que de fouiller les archives, **l'écrivaine Leïla Sebbar** a imaginé un dialogue avec son père défunt. Pour atteindre sa vérité.



Leïla Sebbar, auteure de *Lettre à mon père*, 2021.

Dans votre dernier ouvrage*, vous tentez de reconstituer l'univers de votre père algérien qui n'a pas partagé avec vous son histoire ni sa culture.

Mon père, instituteur en Algérie, était pétri des valeurs de modestie, de discrétion, qu'il se devait de transmettre à ses élèves. À l'époque, on ne racontait pas ses états d'âme. D'autre part, il ne nous a jamais appris l'arabe, si bien que derrière lui, sa famille, sa culture, sa religion sont restées à jamais un continent mystérieux pour mon frère, mes sœurs et moi. Je pense aussi qu'il ne nous parlait pas pour nous protéger des souffrances qu'il avait endurées.

Lors de la guerre d'Algérie ?

Et après, lorsqu'il est venu vivre en France. L'exil est toujours douloureux. Mon père, algérien, avait, chose rare, épousé une Française. Nous avons donc grandi en Algérie où mes parents avaient créé une bulle familiale aimante, cernée d'une petite « République des lettres ». Mais, à l'extérieur de ce cercle familial et

intellectuel, nous étions mal vus par les deux communautés, alors qu'éclatait cette guerre à la fois coloniale, civile et de libération, qui allait bouleverser nos destins. Mon cas n'est pas unique : les réfugiés, les anciens



combattants, les survivants de génocides ne parlent pas volontiers à leurs proches, car ils sentent qu'autour d'eux, on veut « tourner la page ». Même si c'est illusoire car l'exil se transmet, la violence des conflits vécus aussi.

Mais vous, vous voulez savoir... vous avez ainsi accumulé des cartes postales de l'Algérie de l'époque.

J'ai toujours écumé les brocantes pour retrouver des images de Ténès, la ville natale de mon père, des portraits de femmes arabes : leur parole est absente mais leur regard puissant. J'ai aussi beaucoup lu de témoignages sur l'Algérie de sa génération, pour combler un peu les vides de la mémoire familiale de ce côté-là. J'ai

surtout fini par lire la correspondance croisée que lui et ma mère ont échangée en 1957, alors qu'il a fait plusieurs mois de prison pour avoir – peut-être – fourni des médicaments au maquis algérien. Mais je ne veux pas me faire historienne et fouiller dans les archives pour en savoir plus. Je crois que cela m'empêcherait d'écrire.

Vous préférez imaginer un dialogue avec votre père décédé en 1997... qui vous reproche de lire ses lettres d'amour !

Oui, il reste tel qu'il était et me parle depuis le Paradis où il retrouvera ma mère. D'ailleurs, il m'est arrivé au cours de l'écriture de ce livre d'avoir le sentiment que je venais de lui téléphoner ! Je revendique, en tant qu'écrivaine, le droit à la curiosité, à une certaine impudeur et à l'imagination pour toucher une vérité. Naturellement, on n'est jamais sûr de le faire comme l'autre le souhaiterait. C'est pourquoi je lui donne la parole. Et en même temps, je suis bien consciente que même si j'écrivais dix livres sur lui, je ne l'atteindrais jamais totalement. ■



Leïla Sebbar et son père,
à La Gonterie, en Dordogne, en 1991.

À LIRE

LEÏLA SEBBAR

Lettre à mon père



***Lettre à mon père, Éd. Bleu autour, 200 p. ; 16 €.**

➤ Après *Je ne parle pas la langue de mon père* et *L'arabe comme un chant secret*, Leïla Sebbar termine sa trilogie autobiographique par ce petit livre très personnel, « testamentaire », dit-elle, rédigé durant le premier confinement. Ses images de l'Algérie et certains documents sont reproduits à la fin.



COMMENT RECUEILLIR LES SOUVENIRS DE SES PROCHES

1

CRÉER UNE ATMOSPHÈRE SEREINE

SE METTRE À L'AISE, autour d'un café, dans un salon confortable. Votre tante, votre grand-père ou votre cousin oubliera d'autant plus vite le micro ou la caméra qui l'enregistre. **Même si ces personnes se montrent un peu timides** au début, **elles sont très conscientes de faire ainsi acte de transmission** afin que leurs descendants n'oublient pas ce qu'elles ont vécu, **qu'il s'agisse d'événements historiques ou de leur vie quotidienne**. Elles savent que l'enregistrement leur permettra de se souvenir aussi de leur voix, de leurs expressions.

3

ORDONNER VOS HEURES D'ENREGIS- TREMENT

FAIRE TOUT DE SUITE DES COPIES sur plusieurs ordinateurs et sur des clés USB. Rédiger une table des matières précise pour lister les sujets abordés, et à quelle minute de l'enregistrement il est possible de les réécouter. Car sinon, l'opération serait vite fastidieuse et chronophage.

2

FAIRE PREUVE D'UNE VÉRITABLE ÉCOUTE

ÉTABLIR UNE LISTE DE QUESTIONS OUVERTES.

Il faut inciter la personne interrogée à un premier souvenir qui, souvent, en appellera un autre. On peut aussi lui faire commenter des photos. Commencez par l'enfance, la période la mieux « gravée » dans la mémoire, et par un sujet peu émotionnel : « **Raconte-moi comment tes parents géraient la ferme ?** » Pour ensuite, aller vers le plus intime : « **Peux-tu nous dire ce qui t'a marqué le plus durant la guerre ?** » « **Raconte-nous comment tu as rencontré papy.** » Surtout ne pas porter de jugement si la personne de votre famille explique que tout le monde réprouvait, naturellement, le divorce de tante Odette : garder en tête que le contexte historique a changé. Savoir aussi qu'il demeurera des « trous » et des non-dits dans le récit : c'est inévitable. Il faut l'accepter.

LES CONSEILS DE LA SPÉCIALISTE

Anaëlle Guérin, gérante de la société Bird, membre de Folioscope*, collectif indépendant d'experts en valorisation du patrimoine, est une professionnelle des archives orales. Elle collecte des témoignages sonores ou filmés d'anciens salariés ou d'habi-

tants d'un quartier, des entreprises ou des collectivités territoriales qui veulent documenter leur histoire. Elle nous explique comment recueillir le récit de vie d'une personne de son entourage. Et comment valoriser cette mémoire.

* folioscope.fr

4 RÉALISER DES PODCASTS

PROPOSER AUX ENFANTS OU AUX PETITS-ENFANTS

de préparer, à partir de ces enregistrements, une série de podcasts chronologiques ou par thèmes (**le travail en usine, la guerre d'Algérie, les voyages organisés...**) pour la prochaine réunion de famille. Leur écoute provoquera de nouveaux souvenirs ! Et mettra mieux en évidence l'intérêt du témoignage qu'une fastidieuse écoute « brute ». **Attention cependant à l'impact émotionnel si des événements douloureux ou des personnes décédées récemment sont évoqués.** Dans ce cas, **il est recommandé de retranscrire le récit oral à l'écrit**, de le mettre en page et de le donner à lire. On peut bien sûr alors compléter les informations reçues par des recherches d'archives et des lectures d'ouvrages sur le contexte historique.



Pour Anaëlle Guérin, spécialiste des archives orales, mettre la personne interviewée à l'aise permet de lui faire oublier la présence du micro et de la caméra.

BIRD-AGENCE.COM



Nelly & Gérard Guillard

➤ Après des expositions en Bretagne et en Macédoine, ils ont créé un site et édité en 2020, en série limitée, *Atelier Valentin*, un livre-album compilant le fruit de leurs recherches.

➤ Pour en savoir plus : bit.ly/recitfamille



La petite valise d'Étienne Valentin, grand-père de Nelly.

VOYAGER SUR LES TRACES D'UN RÉGIMENT

« Reconstituer l'histoire de la famille de mon épouse, Nelly Valentin, et la faire connaître est devenu une passion », raconte Gérard Guillard, 70 ans. En 1996, le père de Nelly lui ouvre la boîte dans laquelle il conserve les dessins effectués sur le front de 1914-1918 par Étienne Valentin (1893-1940), son propre père. En 2004, Gérard et Nelly commencent à voyager dans l'est de la France et comparent dessins et paysages : « Nous sautions de joie quand nous reconnaissons des lieux ! » Suivront d'autres voyages pour reconstituer l'itinéraire d'Étienne sur le front d'Orient. « Peu à peu, j'ai compris comment les archives militaires fonctionnaient et ai suivi la trace de son régiment. J'ai écumé les états civils, et lu beaucoup d'ouvrages pour comprendre le contexte. » Étienne est le descendant d'un autre artiste : Jean-Marie Valentin (1823-1896), sculpteur de mobilier d'église en Bretagne. Gérard épulche les sources familiales et publiques pour recenser ses œuvres. Il décide aussi de prendre en note le récit de son propre père, réfractaire au STO durant la Seconde Guerre mondiale, et de rendre public le journal de bord de son beau-père sur la guerre d'Algérie. « En revanche, je ne peux pas éditer les lettres d'amour qu'il échangeait avec sa femme en 1956-1957. C'est trop intime, alors que je les ai connus tous deux. Mes petits-enfants géreront peut-être un jour cette mémoire-là. » ■

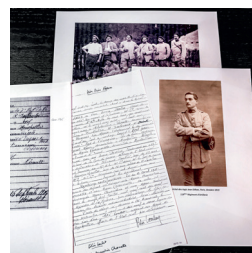


Frédéric Malet

➤ Vient de publier
La Terre d'Adélie,
Éd. Spinnelle,
248 p. ; 18 €.

ROMANCER L'HISTOIRE DE SES AÏEUX

Frédéric Malet, 56 ans, a toujours su que Léon, un arrière-grand-père côté paternel, était mort... le 11 novembre 1918. Mais un jour, il découvre, en lisant le journal de son grand-père maternel, Jean, que celui-ci a participé à ce même dernier combat de Vrigne-Meuse, à 5 km l'un de l'autre. « Une coïncidence incroyable. Mais l'anecdote était un peu sèche pour donner lieu à un mémoire familial. Alors, j'ai eu envie d'imaginer leur rencontre. » Par ailleurs, en parallèle à son métier de directeur financier, il a envie depuis longtemps d'écrire sur les années 1930, leur ébullition créative, notamment en architecture et dans le domaine des transports, sur fond de menace fasciste. Après avoir beaucoup lu sur la Grande Guerre et sur l'entre-deux-guerres, être passé par un atelier d'écriture, Frédéric Malet se lance : ce sera un roman en deux parties, liées par le destin d'une héroïne, Adélie, fille imaginaire de Léon. « Il y a eu plusieurs femmes indépendantes dans ma famille ; elles m'ont servi de modèle pour Adélie. » Et puis, il y a une sorte de flou historique sur les raisons de ce combat inutile de Vrigne-Meuse, à l'heure de la signature de l'Armistice : « Cela m'a conduit à construire un ressort policier à mon récit. J'avais envie de rendre hommage à mes aïeux mais aussi de jouer avec leur histoire personnelle qui rejoint l'histoire de France. » ■



L'histoire familiale
a nourri l'imagination
de Frédéric Malet.

LA PETITE HISTOIRE ENRICHIT LA GRANDE

Dans l'Ain, une association reçoit correspondances et écrits **pour les préserver, et nourrir des études historiques ou des travaux littéraires.**

EN APPARENCE, c'est un lieu d'archives ordinaire : des boîtes et des boîtes, à longueur d'étagères, une fraîcheur polaire pour mieux conserver le papier, des bureaux fonctionnels... Mais pour peu qu'on ouvre ces boîtes, les 4 000 manuscrits – conservés ici, dans les locaux de l'Association pour l'autobiographie et le patrimoine autobiographique (APA) prêtés par la ville d'Ambérieu-en-Bugey – semblent pousser autant de cris du cœur. Ainsi, c'est tout l'énervement d'une adolescente de 13 ans, Ariane Grimm, qui surgit d'une page de son cher cahier, un jour de 1980 : « Méchante maman ! » écrit-elle, déclinant, de rage, des insultes enfantines... au point que les larmes ont brouillé l'encre bleue ! Puis, dans un autre cahier décoré, quelques années plus tard, elle clame au contraire l'amour à sa mère. Ariane a tenu son journal entre 7 ans et 18 ans, et l'on suit l'évolution de son écriture, la maturation de sa pensée, sa capacité d'autocritique...

Sur une autre étagère, une tout autre voix résonne, venue de la

dernière année du XIX^e siècle par le biais de jolis cahiers reliés de cuir : « Ceci est l'envers de mon existence », prévient Alice de Ruelle, femme d'officier qui soulage l'ennui d'un mariage arrangé en dressant des portraits satiriques de ses connaissances et de sa belle-famille.

Par définition, la plume a couru librement. Et la vie semble encore palpiter dans ces journaux intimes, lettres ou récits autobiographiques, confiés à l'APA par des particuliers ou par leurs proches. Contrairement aux services d'archives départementaux qui sélectionnent plutôt les archives privées ayant une dimension historique ou territoriale forte – par exemple, le journal d'une résistante ou l'autobiographie d'un maire –, l'APA accepte tout type de mémoire personnelle sur support papier et, à présent, numérique.

« C'est incroyable le nombre de personnes qui écrivent pour elles-mêmes et pour laisser une trace,

1 Florian Gallien, archiviste à l'APA, dans les allées d'étagères remplies de boîtes d'archives.



BRUNO AMSELLEM POUR LE PÉLERIN

s'étonne encore Florian Gallien, l'archiviste chargé de mission à l'APA. Avec la crise du Covid-19, le nombre s'est accru, puisqu'on a conseillé aux gens de tenir leur journal afin de conserver le souvenir de ce moment particulier et de garder des repères temporels. Certains nous ont aussi appelés pour transmettre des cahiers écrits trente ans plus tôt. La pandémie a réveillé les questionnements sur ce que nous laissons comme trace. »

Les déposants doivent seulement remplir un simple formulaire et préciser la date à laquelle pourront être lues leurs archives : tout de suite ou dans trente, cinquante ans... « Parfois, ils ne souhaitent pas que leurs enfants sachent ce qu'ils ont couché sur le papier », témoigne l'archiviste. En 1997, en donnant son journal, mais en interdisant sa lecture, une diariste a juste conclu sa lettre d'explication : « Savoir mes écrits à l'abri, sauvés, sauve par là même un côté de ma pauvre existence. »

L'ASSOCIATION POUR L'AUTOBIOGRAPHIE ET LE PATRIMOINE AUTOBIOGRAPHIQUE,

qui existe depuis trente ans, est composée de groupes de lecteurs bénévoles qui rédigent un résumé et un compte rendu de chaque document confié, que celui-ci tienne sur une page ou remplisse une dizaine de cartons. Ces articles alimentent un site et une revue.

Site de l'APA : autobiographie.sitapa.org

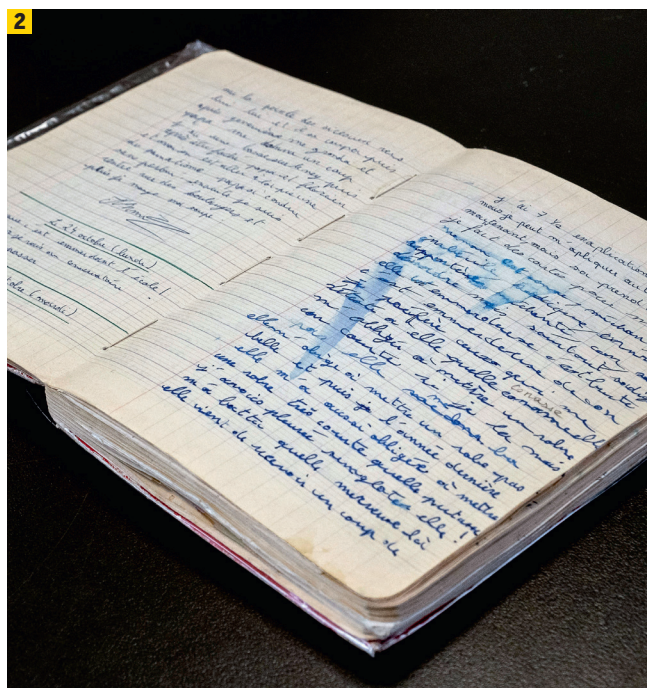
📧 **Contact :** apa@sitapa.org ; tél. : 04 74 34 65 71.

2 Journal intime d'Ariane Grimm (1967-1985).

Ici, une page sur laquelle elle a pleuré.

3 Correspondance entre Élisabeth du Bourblanc et son mari, Robert Surcouf, pendant la guerre de 1870.

Florian Gallien reçoit aussi à longueur d'année des particuliers ne voulant pas détruire les archives de leurs proches. « Tous pensent que cela peut intéresser l'Histoire. Et de fait, notre association est là pour préserver cette mémoire en faisant vivre ces documents. » Elle permet aux historiens d'étudier l'évolution des mœurs, des sensibilités, des émotions, de la façon d'écrire sur soi... Les sociologues aussi y trouvent une mine d'informations et, parfois, des écrivains, des scénaristes viennent s'inspirer de ces destins anonymes, « tous différents et passionnants », juge l'archiviste. ■





RÉALISER **SON ALBUM FAMILIAL** EN CINQ ÉTAPES

LE REGARD DE LA SPÉCIALISTE

Lorraine Colin a retrouvé de minuscules papiers, contenant des messages envoyés par sa grand-mère, Élisabeth de La Bourdonnaye (née La Panouse), à ses enfants, en 1941, depuis la prison où elle était retenue pour fait de Résistance. Puis elle a eu accès à la correspondance de celle-ci avec Robert Debré, médecin résistant, qu'Élisabeth épousera après-guerre. Déjà auteure d'une plaquette pour sa famille, Lorraine Colin mène l'enquête et restitue le destin de sa grand-mère dans un ouvrage*. Elle livre ici les principes à poser pour réaliser son « album familial », convaincue que « tous les anonymes ont des vies intéressantes pour l'Histoire. »

* *De châteaux en prison, la vie d'Élisabeth de La Panouse-Debré*, Éd. L'Harmattan, 256 p. ; 22 €.



DR

1

S'INTERROGER SUR SA MOTIVATION

Avant de pénétrer l'intimité de nos aïeux, s'assurer que l'on n'agit pas par simple curiosité, mais bien pour transmettre leur mémoire. Puis se demander si l'on est capable de digérer une éventuelle découverte déplaisante : un grand-père trafiquant ou une tante médisante... Si l'on se sent prêt à tenir le passé à une certaine distance, à le remettre dans son contexte, on peut ouvrir les journaux ou lettres retrouvés dans un tiroir.

2

LIRE ET RELIRE...

L'écriture n'est pas toujours lisible et le document fragile : il faut déchiffrer et transcrire le texte sur ordinateur ou cahier. Le relire, parce qu'à mesure qu'on obtient par ailleurs des informations sur les personnes dont il est question, on comprend mieux les allusions des courriers. Enfin, plusieurs lectures permettent de s'imprégner de l'esprit de l'auteur.



Petit exercice autour d'une photo de réunion de famille

↘ Retrouvez l'époque en étudiant la mode.

Sur un calque, numérotez les personnages. Créez autant de fiches (sur papier ou ordinateur) qu'il y a de numéros, puis tentez de retrouver leur identité et de rassembler pour chaque fiche le plus d'informations possible. Cela aidera au récit de vie de façon ordonnée.



3 PERSÉVÉRER DANS L'ENQUÊTE

Le travail de « détective » et « d'historien » demande beaucoup de persévérance. Interroger tous les cousins plusieurs fois ; se rendre aux services d'archives pour combler les lacunes de la chronologie familiale : archives municipales, militaires, départementales, voire nationales... Éplucher la presse de l'époque si un événement public est mentionné. Savoir que les notaires, les avocats conservent souvent des documents liés aux affaires familiales. Aller voir les lieux où ont vécu les protagonistes, pour sentir l'ambiance.

Récit historique ou fiction ?

↘ **S'il n'est pas possible de reconstituer l'histoire** derrière le document retrouvé, pourquoi ne pas laisser libre cours à votre imagination ? Il devient alors le prétexte et la base à un exercice d'écriture où vous transcenderez les faits en inventant, par exemple, des lettres de réponse à la correspondance que vous avez trouvée. Vous découvrirez alors que, pour rester vraisemblable, la fiction demande presque autant de recherches historiques !

4 SE FAIRE AIDER POUR L'ÉCRITURE

Identifier quelqu'un de votre entourage qui s'intéresse au sujet et pourra en discuter avec vous, c'est stimulant ! Une fois lancé dans la rédaction d'une plaquette ou d'un album racontant l'histoire d'un ou des personnages de votre famille, faites relire le manuscrit à ce « conseiller » pour s'assurer que les informations sont claires et dans le bon ordre. Si personne autour de vous ne peut vous accompagner, vous pouvez rejoindre un atelier d'écriture pour bien structurer votre projet et s'assurer du style.

5 TRANSMETTRE

C'est le but ! Lorsque les « éléments du puzzle » de votre récit s'assemblent de façon cohérente, collez vos textes dans un album (papier ou faites un montage sur Internet) et agrémentez-les des photos et des documents (diplômes, cartes d'identités...) retrouvés. Si possible, dessinez un arbre généalogique au début. Faites photocopier et relier cette plaquette pour autant de membres de la famille que vous voudrez. Soyez prêts : la lecture de l'album fera resurgir d'autres souvenirs et de nouveaux documents.

UN SAC À MAIN SI PRÉCIEUX...

Au Mémorial de la Shoah, à Paris, **on collecte documents, photos et objets** qui racontent la vie des familles juives interrompue par la déportation.



« **REGARDEZ LIOR**, cette photo de manège avec moi tout petit et ma mère ! Comme elle semble heureuse alors... » La voix de Joseph Schwartz, 94 ans, se brise à l'évocation de ce temps innocent d'avant le 16 juillet 1942, quand ses parents et son petit frère furent emportés dans la rafle du « Vél' d'Hiv' ». Devant Lior Smadja, responsable de la photothèque du Mémorial de la Shoah, il caresse une fois encore, le vieux sac à main que sa mère avait en arrivant de Pologne en 1927. « Avec les photographies et son passeport, c'est tout ce qu'il me reste d'elle », raconte-t-il, évoquant son geste « instinctif » quand il est retourné chez lui, au lendemain de la rafle : « Je sentais que ces photos et ce sac étaient importants. Alors, je les ai pris et toujours gardés avec moi. » Joseph, 15 ans, venait de s'échapper du commissariat de police. Avec l'aide d'amis, il a ensuite rejoint la Résistance, tout en suivant des cours. Il y a deux ans, il a fait don de ses précieux souvenirs au Mémorial : « Je sais qu'ils seront bien conservés ici, explique-t-il. Mes enfants ont d'autres préoccupations, et je ne veux

➤ **Mémorial de la Shoah**
memorial
delashoah.org
ou 0142 77 44 72.

Lior Smadja et Joseph Schwartz au Mémorial de la Shoah, à Paris.

pas les embêter avec mes radotages. Bientôt, nos voix de témoins vont s'éteindre et cette horrible période se fondra dans l'inexorable cours de l'Histoire. Je n'en ai pas d'amertume du moment qu'on n'oublie pas... »

S'il a beaucoup témoigné à la télévision, lors de commémorations, Joseph Schwartz n'a jamais songé à écrire son histoire familiale dont il ne sait que des bribes : « Il y a beaucoup de visages sur les photos



BRUNO LEVY POUR LE PÈLERIN

que je ne connais pas. » Lior Smadja lui confirme qu'elle va faire traduire les légendes en yiddish ou en polonais au dos de certaines images, et lui envoyer un DVD avec toutes ses photos scannées.

Elle explique que c'est le Mémorial, qui, en 2008, a imaginé les « grandes collectes » d'archives privées, un concept repris depuis par les Archives nationales et d'autres institutions. Depuis, tous les mardis, les survivants de la Shoah ou leurs descendants peuvent venir déposer ou donner leurs documents, photos ou même objets, comme ce sac à main si symbolique. « Nous remplissons avec eux une feuille de témoignage. Face aux émotions que ce don remue, il est difficile d'obtenir un récit chronologique simple », explique Lior Smadja. Le Mémorial complète avec, par exemple, les fichiers administratifs de l'époque sur les juifs, pour documenter l'Histoire mais aussi pour apporter certaines réponses aux familles. C'est ainsi qu'une femme a pu découvrir, soixante-dix ans plus tard, le visage de son père, déporté avant sa naissance... ■



POUR ALLER PLUS LOIN



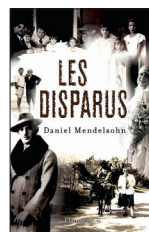
Le portail national des archives publiques

➤ En dehors des opérations de « grande collecte » thématiques, et des institutions spécialisées autour d'un pan précis de l'Histoire, l'administration des archives de la République dispose de professionnels chargés spécifiquement des archives privées, aux différents échelons du territoire. Pour connaître le fonctionnement de ces services, pour consulter ou faire un don : francearchives.fr

La mémoire audiovisuelle

➤ De plus en plus d'institutions, en région, cherchent à sauvegarder ce type d'archives privées. Par exemple, Normandie Images collecte depuis trente ans, en région Normandie, les films d'amateurs : memoirenormande.fr

➤ L'association Cinémémoire fait la même chose en région PACA : cinememoire.net



Des livres autour des archives familiales

➤ **Photos de familles, d'Anne-Marie Garat, Éd. Actes Sud, 216 p. ; 28,40 €.**

Une très belle réflexion sur la mémoire de soi et la mémoire collective, suscitée par le feuilletage des albums de famille.

➤ **Les disparus, de Daniel Mendelsohn, Éd. J'ai Lu, 940 p. ; 10,50 €.**

Une quête de soi à travers la recherche de la famille de l'auteur, disparue dans la Shoah. Sa construction circulaire élargit le champ avec l'aide des récits fondateurs de l'humanité : la Bible et les textes grecs.

➤ **Retour à Lemberg, de Philippe Sands, Éd. Albin Michel, 544 p. ; 23 €.**

Autour du destin de la ville de Lemberg (Lviv aujourd'hui) en Ukraine, l'auteur renoue les fils de son histoire familiale, avec celle de la terreur nazie et avec la création des concepts du droit international.



Écrivez avec *Le Pèlerin*

Racontez votre histoire familiale

Vous souhaitez écrire le récit de votre vie, celui de votre famille, mais vous ne savez pas par quel bout commencer ?

Nous vous accompagnons dans votre désir de témoignage.

Au *Pèlerin*, depuis deux ans déjà, nous proposons des cahiers thématiques comme celui-ci, à ceux d'entre vous qui souhaitent se lancer dans le récit de leur vie ou celui de leurs ancêtres. Vos courriers en témoignent : nos propositions inspirantes et nos conseils pratiques vous aident à prendre la plume. Alors, pour mieux soutenir votre geste d'écriture, nous avons rassemblé tous ces cahiers sur notre site lepelerin.com/recitdevie. N'hésitez pas à les consulter, ils vous guideront pas à pas dans votre récit.

Mais certains lecteurs, confrontés à la difficulté d'écrire, nous demandent un soutien supplémentaire. Ils souhaitent être accompagnés de la première ligne à l'édition du récit de leur vie. Pour les aider à concrétiser ce projet, nous nous sommes associés

à Aleph, une école d'écriture reconnue. Vous pouvez rejoindre ses ateliers d'écriture à l'année à Nantes, Lille, Lyon et Paris, ou faire cette démarche en ligne et à distance partout en France. Pour ceux qui ne souhaitent pas s'engager sur la durée, des formules plus courtes sont accessibles. Enfin, il est possible de reprendre et de finaliser un manuscrit dont on n'est pas satisfait*.

Au *Pèlerin*, nous avons la conviction que toute vie mérite d'être racontée. Chers lecteurs si vous nous êtes fidèles, c'est parce que nous vous considérons aussi comme des acteurs, des passeurs.

Nul besoin d'avoir eu un parcours exceptionnel pour en tirer des leçons de vie. Les joies et les peines, les forces rassemblées pour affronter les épreuves, l'amour donné, reçu, le parcours de ceux qui nous ont précédés, tout ce qui fait le sel d'une vie familiale est unique et précieux pour nos proches et les générations futures.

Et puis, mises bout à bout, nos histoires personnelles enrichissent et humanisent l'Histoire avec un grand H. Témoigner c'est avoir la satisfaction d'apporter sa petite pierre à notre maison commune.

**Alors, désireux de tenter l'aventure ?
N'attendez plus pour prendre la plume !**



Catherine Lalanne, Rédactrice en chef au *Pèlerin*, a créé la collection *L'Atelier de l'enfance* aux éditions Bayard. Membre de groupes d'écriture, elle participe à des recueils collectifs de mémoire familiale publiés aux éditions Bleu autour.

* Rens. Aleph Écriture : **01 42 08 08 08**
E-mail : votrehistoire@aleph-ecriture.fr
Internet : votrehistoire.aleph-ecriture.fr